classe, leur manifester de l'intérêt: souvent vous arrêterez ainsi des esclandres, des suites de mécontentement, vous déjouerez de petites trames en train de se nouer.

C'est prévoir aussi que de procurer aux enfants certains amusements, organiser certains jeux, ménager certaines petites fêtes: tout cela intéresse, attache et dilate les âmes. Et il n'y a pas de bonne discipline si les âmes ne sont pas dilatées.

Je pourrais préciser quantité de choses à prévoir; je me contente de poser ces jalons. Plus tard, en vous parlant de la manière d'allier la douceur à la fermeté, je vous apporterai des exemples pratiques qui compléteront ce que je vous dis actuellement (*à suivre*).

Ce qui importe le plus chez l'institutrice pour réussir dans l'enseignement

IV.—LE DÉVOUEMENT (1)

Mesdemoiselles, vous parlez d'or.—J'accepte tout ce que vous avez dit; il n'y manque plus qu'une chose: "LE DÉVOUEMENT". On ne peut se le dissuader, l'accomplissement de l'œuvre de l'Éducation demande un grand courage. Il n'y a qu'un sentiment, qu'une vertu dans l'âme qui puisse l'inspirer et le soutenir dans une telle œuvre, c'est le dévouement; et ce dévouement, il n'y a qu'un maître qui l'enseigne, c'est l'amour. Plus nous étudierons l'œuvre de l'éducation; plus nous irons au fond des choses et dans tout le détail pratique, plus nous verrons que tout y est impossible sans le dévouement et l'amour.

Mais d'abord, qu'est-ce que le dévouement?—"Se dévouer, nous dit Mgr Dupanloup, c'est se livrer sans réserve, c'est s'oublier soi-même, se compter pour rien, se sacrifier tout entier, tout ce qu'on a, tout ce qu'on peut, tout ce qu'on est."

Et pour répondre à mes aimables compagnes, je crois pouvoir rester fidèle à cette définition et dire: Le Dévouement, c'est la source de toutes les vertus morales qui font la dignité, et la cause efficiente du savoir et de la méthode, c'est-à-dire que ces choses essentielles à l'Institutrice et que vous venez d'exalter, je prétends qu'elles sont les fruits naturels du dévouement.

J'ai dit premièrement: la source de toutes les vertus morales qui font la dignité. L'institutrice, dans l'exercice de ses fonctions, s'est placée entre deux centres d'attractions qui la sollicitent. D'une part, ce sont les divertissements mondains, les plaisirs bruyants et souvent dangereux où la vertu s'émeuse et trop souvent succombe. D'autre part, c'est la solitude de l'école ou de la chambre; c'est la modestie et la réserve dans les démarches

(1) Travail lu à la séance du 11 mars 1915 du Cercle pédagogique de l'École normale de Nicolet, par Mademoiselle M. Després.